

I/ Le plâtre : historique et description

La légende veut qu'un jeune berger, gardant son troupeau voulut se réchauffer auprès du feu. Il ramassa du bois et des pierres et les dressa autour de son âtre. À la chaleur de la flamme, les pierres du foyer se transformèrent en une poudre blanche. La pluie survint et la poudre se transforma à son tour en une pâte. Puis lorsque le soleil reparut, la pâte séchât, et à la grande surprise du jeune pâtre, devint aussi dure que la pierre initiale. Le gypse avait livré son secret : le plâtre était né.¹

Petite histoire du plâtre

Le plâtre est connu depuis l'époque néolithique, environ 9000 ans avant J.C. Dès cette époque il fut couramment utilisé. La plus ancienne découverte remonte à 7000 ans avant J.C, sur le site de Catal Hüyük (en Anatolie), où l'on trouve du plâtre sur les murs sous forme d'enduit. Les Sumériens, les Assyriens et surtout les Égyptiens ont beaucoup utilisé le plâtre notamment pour la confection de masques funéraires dont le premier exemple connu est celui du roi Téty (datant de 2400 ans avant J.C., site de Saqqara).

Pour Pline, c'est Lysistrate de Sicyone, frère du sculpteur Lysippe qui produisit le premier moulage en plâtre sur nature à partir duquel il réalisa un tirage en cire.

Si la tradition des masques funéraires moulés se retrouve aux périodes hellénistique et romaine, ce fut toujours en Égypte que la production de plâtre fut la plus importante (reliefs, médaillons, attaches d'anses, pieds de vase, plats)²

C'est avec la conquête romaine que le plâtre arriva en Gaule. La technique s'implanta très facilement puisque le bassin parisien et d'autres régions de Gaule abondaient en gypse. À Paris, la pierre à plâtre était parfois

utilisée brut comme moellons pour les constructions ou comme dans l'Antiquité pour les enduits. Le nom de Lutèce, « la blanche », doit probablement son nom à l'utilisation du plâtre.

À l'époque mérovingienne, au VII^e siècle, on trouve des sarcophages moulés en plâtre avec quelques décorations. Déjà, la technique du moulage permettait des productions en série et à moindre coût. Ces sépultures disparurent au milieu du VIII^e siècle.³

À la Renaissance, ce n'est qu'avec le sculpteur florentin Andrea del Verrochio que l'on redécouvrit l'usage du plâtre pour le moulage des statues qui constituèrent les collections royales et princières. Parallèlement les masques redevinrent à la mode⁴.

Mais c'est surtout le XIX^e siècle qui fut le siècle du plâtre. C'est l'ère des musées de moulages, amplement développée dans le tome 1 du dossier.

¹ SARASAR, Valéry, *Historique des techniques de moulages*, Université Lumière Lyon II, 1990-1992, sous la direction de Roland Estienne, p. 45.

² *Ibid*, p. 9.

³ *Ibid*, p. 12.

⁴ *Ibid*, p. 15.

Du gypse au plâtre

Le plâtre est obtenu après broyage et calcination du gypse, exploité à ciel ouvert ou en carrières souterraines (Ill. 1) Le gypse appartient à la famille des roches sédimentaires solubles dites « salines » qui se sont formées à partir d'ions présents dans l'eau de mer. En France, le bassin parisien concentre près de 70% des gisements d'un gypse de très haute qualité.⁵

Il existe différentes catégories de plâtre chacune adaptée à un corps de métier : les maçons, les mouleurs, les fondeurs, etc. Les plâtres se divisent en deux grandes familles : les « alpha » qui se mélangent avec beaucoup d'eau. Ils sont poreux et friables et ne sont donc pas très précis pour le moulage ; les « bêta » qui se mélangent avec très peu d'eau et qui sont fins et durs.

La principale caractéristique du plâtre est sa demande en eau. C'est ce que l'on appelle le « gâchage », autrement dit le fait de verser en pluie du plâtre dans de l'eau. Le plâtre se travaille donc de plusieurs façons selon les besoins. Si on augmente la quantité de plâtre par rapport à l'eau on « gâche serré ». Le contraire est le « gâchage clair ». La première couche du moulage à creux perdu se doit d'être faite avec un gâchage « clair ».⁶



Ill. 1
Carrière de Livry-Gargan.
Photo D.R.

⁵ FAYOLLE, Patrick, « Du gypse au plâtre : la géologie, les gisements en France et les techniques d'extraction », dans Barthe Georges (dir). *Le plâtre, l'art et la matière*, Groupe de recherche sur le plâtre dans l'art (GRPA), Paris, édition Créaphis, 2001, p. 15-21.

⁶ ROSIER, Pascal. *Le moulage*, Turin, Larousse-Bordas, 1998 [1990], p. 36.